

# La communauté italienne en fête pour son ambassadeur

**Bienne** Le Comitato Cittadino a organisé une rencontre lundi entre Gian Lorenzo Cornado, en poste à Berne depuis septembre, et les associations italiennes actives dans la cité seelandaïse. Les autorités biennoises ont aussi été conviées.

Julie Gaudio

Ce lundi soir, la communauté italienne de Bienne s'est retrouvée au Circolo Abruzzese pour fêter son pays d'origine. La visite de Gian Lorenzo Cornado, l'ambassadeur d'Italie en Suisse en poste depuis septembre dernier, a attiré plus de 70 personnes. «C'est la première fois que je viens ici, mais pas la dernière. A part la course folle sur la voie 49 à Berne, Bienne est très proche de la capitale», relève-t-il en introduction.

77

**Notre collectivité italienne aime bien découvrir son représentant en Suisse.**

**Mariano Franzin**  
Président du Comitato Cittadino di Bienne e regione

Organisée par le Comitato Cittadino di Bienne e regione, cette rencontre doit beaucoup à son président, Mariano Franzin. Italien d'origine, arrivé à Bienne en 1961 à l'âge de 8 ans après un passage par la France, ce dernier s'est toujours engagé en faveur des immigrants. Il a d'abord milité au Parti socialiste italien, puis est devenu



De gauche à droite: Fiorenzo Zampini, consul d'Italie en Suisse, Romi Stebler, préfète de Bienne, Gian Lorenzo Cornado, ambassadeur d'Italie en Suisse, Mariano Franzin, président du Comitato Cittadino di Bienne e regione, Erich Fehr, maire de Bienne, Glenda Gonzalez Bassi, directrice de la Formation, de la culture et du sport et Hans Stöckli, ancien sénateur et maire de Bienne.

Matthias Käser

membre de l'Institut de tutelle et d'assistance aux travailleurs italiens (ITALUIL). Il préside aujourd'hui cette institution syndicale, basée à Bienne et dispose ainsi d'un solide réseau parmi

la collectivité italienne helvétique. «J'ai rencontré notre nouvel ambassadeur lors d'un rendez-vous à Lausanne et je lui ai demandé de venir nous voir dans la cité seelandaïse. Quand

il a su combien d'Italiens nous étions, il a regardé son agenda et m'a dit: «Je suis libre le 5 février», sourit Mariano Franzin.

L'Italo-Biennois a alors convié le maire, Erich Fehr, la préfète, Romi Stebler, la directrice de la Formation, de la culture et du sport, Glenda Gonzalez Bassi, ainsi que l'ancien sénateur et maire, Hans Stöckli. «Notre collectivité italienne aime bien découvrir son représentant en Suisse. Or, la plupart des présidents des associations sont assez âgés et ne se déplacent plus trop. Ils sont ainsi contents quand un ambassadeur ou consul vient à Bienne», précise Mariano Franzin. «Pour les autorités locales, il s'agit simplement d'une visite de courtoisie. J'organise cette rencontre depuis 40 ans et Hans Stöckli a toujours honoré mon invitation, de même Erich Fehr quand il lui a succédé à la Mairie.»

**Passé, présent, avenir**

De son côté, Gian Lorenzo Cornado estime qu'une telle visite fait partie de ses principales tâches. «Durant mes deux ans et demi de mandat, j'ai à cœur de visiter toute la Suisse et d'aller à la rencontre de la communauté italienne. J'apprécie ces moments d'échanges avec nos concitoyens et leurs politiciennes et politiciennes», sourit-il.

Dans son discours d'introduction, Mariano Franzin a tenu

par ailleurs à rappeler l'histoire des Italiennes et Italiens à Bienne, depuis le racisme des années 1960 aux postes à responsabilité qu'occupent désormais les fils et filles d'immigrés. S'exprimant à sa suite, l'ambassadeur s'est dit très heureux de constater que l'intégration est pleinement réussie. «J'ai conscience qu'elle n'a pas toujours été facile, mais vous pouvez regarder votre vie antérieure, ou celle de vos parents ou grands-parents, avec satisfaction et sans rancune. Soyez fiers de votre passé et optimistes pour l'avenir», leur intime-t-il.

En digne représentant de la cité seelandaïse, Erich Fehr a dressé un portrait de sa ville, en mentionnant que ce sont les industries qui ont attiré les Italiens et Italiennes dans les années 1960... et qui les ont repoussés dans les années 1970-80. «A la suite de la fermeture de General Motors en 1975 et de la crise horlogère quelques années plus tard, nombre d'entre eux sont rentrés dans leur pays. A présent, tout le monde se mélange et les Italiennes et Italiens font pleinement partie de notre société», assure-t-il.

**Promesse non tenue**

Ce constat ne l'a toutefois pas empêché d'être gentiment taclé dans l'assemblée: «Avant de devenir maire, vous êtes venu manger ici, vous êtes venu manger ici, vous êtes venu manger ici», prometant d'ap-

La communauté italienne à Bienne

Au moment du boom économique des années 1960-1970, Bienne comptait environ 10'000 Italiennes et Italiens. Aujourd'hui, certes moins nombreux, ils constituent tout de même la première communauté étrangère de la cité seelandaïse, avec 3370 personnes, au 31 janvier 2024. «Toutefois, ce chiffre n'inclut pas les binationaux, car ceux-ci sont considérés avant tout comme Suisses par les autorités. Avec eux, nous sommes environ 5000, selon l'Ambassade d'Italie», précise Mariano Franzin, président du Comitato Cittadino Di Bienne e regione. La Suisse compte en outre quelque 660'000 Italiennes et Italiens, binationaux inclus. En parallèle de cette importante vague d'immigration dans les années 1960, les associations italiennes se sont multipliées, afin de défendre leurs intérêts. «La cité seelandaïse en comptait 34 en 1986, contre 17 actuellement. Le Comitato Cittadino coordonne l'ensemble de ces organisations et s'assure que leurs activités ne sont pas toutes organisées en même temps», indique Mariano Franzin.

prendre l'italien. Vous n'avez pas tenu votre promesse!» Ce à quoi Erich Fehr a répondu que la Mairie exigeait davantage de travail qu'escompté. «Je pensais pouvoir travailler à 120%, mais c'est en fait plutôt 150%!»

Glenda Gonzalez Bassi s'est en revanche exprimée uniquement en italien, déclarant que c'était même «sa langue de cœur», l'une des premières qu'elle avait entendue en arrivant à Bienne. Hans Stöckli a conclu les discours officiels par quelques mots prononcés dans la langue de Dante.

Durant les quelques minutes laissées au public pour poser ses questions à l'ambassadeur, un homme s'est levé pour protester contre la suppression de la ligne téléphonique pour les demandes consulaires. «Je veux rétablir cette ligne, pour que chaque personne puisse avoir quelqu'un au bout du fil. Je sais en outre que les délais d'attente pour une carte d'identité ou un passeport sont très longs. Ces problèmes concernent malheureusement le réseau diplomatique dans le monde, car nous manquons cruellement d'effectifs pour répondre aux nombreuses demandes. Je ne peux que conseiller à nos concitoyens d'anticiper leurs demandes de renouvellement de papiers d'identité», conclut Gian Lorenzo Cornado.

**Trois questions à Gian Lorenzo Cornado**

**«La Suisse ne peut pas vivre sans ses frontaliers»**



**Gian Lorenzo Cornado,**  
ambassadeur d'Italie en Suisse

**Comment qualifieriez-vous les relations bilatérales entre la Suisse et l'Italie?**

Elles sont excellentes! Les dernières incompréhensions, notamment sur la question des frontaliers et du télétravail, ont récemment été surmontées. Nous avons des objectifs, une langue et une culture commune qui nous unissent. Raison pour laquelle nous nous comprenons mutuellement très bien. L'amitié entre le Conseil fédéral et l'Italie est bien réelle. A ce jour, tous les ministres helvétiques ont rencontré leurs homologues italiens. La présidente de la Confédération, Viola Amherd, se rendra par ailleurs en Italie en

mai prochain. Je me réjouis des efforts de paix que la Suisse entreprend, en planifiant, par exemple, une conférence pour résoudre le conflit en Ukraine.

**La question des frontaliers est-elle vraiment réglée?**

Nous avons beaucoup moins de problèmes qu'auparavant. Les Suisses se sont en effet rendu compte, quand il a fallu fermer les frontières en 2020 à cause du Covid, à quel point les travailleurs frontaliers sont essentiels pour faire tourner leurs hôpitaux. La Suisse ne peut pas vivre sans eux. Bien entendu, l'Italie souffre de cette situation, car ses services s'appauvrissent. Mais c'est la loi du marché: les salaires sont meilleurs de l'autre côté.

**Quel rôle joue l'Italie dans les négociations entre la Suisse et l'Union européenne (UE)?**

Nous encourageons l'UE à amorcer le dialogue, parce que les conditions d'un accord bilatéral sont réunies. Nous tentons cependant de faire comprendre, à Bruxelles, qu'en Suisse, c'est le peuple qui décide. Ce dernier est par ailleurs attaché à sa souveraineté et ses salaires, et nous devons les respecter. Il ne suffit ainsi pas de convaincre le Conseil fédéral, il faut aussi l'aider à obtenir l'adhésion de toute la population. Je suis en outre favorable à réintégrer la Suisse dans le programme Horizon Europe. Pénaliser les jeunes est une erreur. La Suisse, c'est l'Europe, mais avec ses particularités.